



Ferdinand Hodler dans son atelier de la rue du Rhône, à Genève, vers 1905. ARCHIVES JURA BRÜSCHWEILER

L'année 2018 marque le centième anniversaire du décès de l'artiste suisse Ferdinand Hodler. De nombreuses expositions souligneront l'importance de son œuvre

## HODLER, PEINTRE NATIONAL

AURÉLIE LEBREAU

**Peinture** ▶ De Ferdinand Hodler, on retient les bleus intenses des lacs, le velouté des sommets, l'acuité du regard des autoportraits. Né à Berne le 14 mars 1853, Hodler décède le 19 mai 1918 à Genève, en plein tourment mondial. Les célébrations du centième anniversaire de sa mort seront nombreuses cette année. L'occasion de revenir avec l'historien de l'art Niklaus Manuel Güdel – également directeur des Archives Jura Brüscheweiler, l'un des plus importants fonds consacrés à Ferdinand Hodler – sur l'incroyable trajectoire du peintre suisse. «L'histoire d'un homme qui s'est fait tout seul, qui connut un succès immense, puis le déclin», avance Niklaus Manuel Güdel, qui cosigne avec Diana Blome *Ferdinand Hodler, écrits esthétiques*.

**A quel moment Hodler atteint-il la reconnaissance?**  
Niklaus Manuel Güdel: En 1891 il présente *La Nuit*, qu'il considère comme sa première œuvre, à l'Exposition municipale de Genève. Mais le maire fait retirer le tableau. Offusqué, Hodler investit le bâtiment électoral où il exhibe son tableau, faisant payer

l'entrée 1 franc. En quelques semaines, 1300 personnes se pressent pour le voir! Avec cet argent, il prend le train, se rend à Paris et présente *La Nuit* au Salon du Champ-de-Mars. Avec grand succès. Hodler abreuve alors ses amis genevois de lettres, la presse s'en empare et raconte sa gloire parisienne...

On peut ainsi affirmer que cette œuvre représente une charnière dans la carrière de Ferdinand Hodler. À partir de là, il expose régulièrement à l'étranger et notamment à Paris. Il est invité à la Sécession de Vienne en 1897 déjà. Ou il ne peut se rendre, trop occupé par *La Retraite de Marignan*, objet de nombreuses controverses...

**Hodler ne craignait pas le scandale. D'abord avec *La Nuit*, puis justement avec *La Retraite de Marignan*...**

Il savait parfaitement tirer profit de ce genre de situation. En 1896, la Commission fédérale des beaux-arts lance un concours pour décorer le Musée national de Zurich, qu'Hodler remporte en février 1897. A cette époque, il n'est pas spécialement apprécié en Suisse. Son style est jugé grossier, caricatural. On lui reproche de peindre dans l'urgence émotionnelle. Le directeur du Musée national lance alors

une campagne contre lui, soutenue par la NZZ. Deux clans se créent rapidement dans le pays, les pro et les anti-Hodler... En Suisse romande, par *La Gazette de Lausanne* et la *Tribune de Genève*, ses soutiens sont nombreux (à notre connaissance, «Le



«Ce que Cézanne est à la France, Hodler l'est à l'espace germanique»

Niklaus Manuel Güdel

*Courrier* n'a pas pris position, ndr). Pendant trois ans, le peintre réalise cinq cartons en taille réelle de *La Retraite*, et au final le Conseil fédéral se déplace à Zurich pour ordonner l'exécution de la cinquième mouture!

Hodler réalise l'œuvre entre 1899 et 1900. Pendant cette vaste querelle, il est parvenu à retourner de nombreuses personnalités et les artistes du pays sont derrière lui. Il devient subitement le peintre de la nation.

**Le statut de peintre national obtenu par Hodler en 1899, c'est, selon vous, oublier l'aura dont il jouissait hors de Suisse.**

Hodler était effectivement un poids international. Il était admiré de Kandinsky, Klee – avec lequel il entretenait une relation d'amour-haine –, Rodin ou Mondrian. Dès 1900, sa carrière explose. Mais au milieu des années 1890 déjà, son travail, que sa femme gère d'une main de fer, génère de très bons revenus et jouit d'une reconnaissance de plus en plus large. À l'exposition de la Sécession de Vienne en 1904, où il est invité d'honneur, il vend pour 80 000 francs de tableaux. Cela correspondrait à plus de 800 000 francs aujourd'hui. C'est un coup énorme!

**On parle volontiers de cette exposition viennoise comme d'une bascule vers la gloire.** C'est exactement cela. Lors de cette manifestation, Ferdinand Hodler est reconnu par ses pairs, dont Egon Schiele et Gustav Klimt. Ce sont d'ailleurs eux

qui l'invitent à l'exposition. Les plus grands critiques allemands et autrichiens sont élogieux. Dès lors il devient membre d'honneur de toutes les sécessions d'Europe. Et il est alors tout simplement le plus grand peintre du Vieux-Continent avec Klimt. On l'oublie peut-être, mais il incarnait une figure royale pour toute l'avant-garde. Il contribuera à pousser de jeunes artistes vers l'abstraction, dont Kandinsky. Ce que Cézanne est à la France, Hodler l'est à l'espace germanique.

**Mais, après la gloire, la chute...**

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Hodler n'en fait pas grand cas. Il ne la perçoit pas comme une charnière vers la modernité. La Révolution russe lui paraît beaucoup plus importante. Et lorsque trois amis rédigent un texte pour la préservation des œuvres d'art, après le bombardement de la cathédrale de Reims par les Allemands, il le signe. Sans imaginer que cela va le rayer des sphères germaniques. Il reçoit des avalanches de lettres d'insultes. A contrario, la France – qui lui a décerné la Légion d'honneur – apprécie ce geste. Hodler meurt en mai 1918, quelques mois avant l'armistice, sans personne pour défendre ses

intérêts une fois la paix revenue. Alors qu'il était un homme de gauche, sa femme, Berthe, se sépare de nombreuses toiles et abreuve de dons le parti fasciste genevois, l'Union nationale. Dans les années 1930, la cote d'Hodler dégringole. Elle ne remonte que dans les années 1970 et décolle bien sûr dans les années 1990, avec Christoph Blocher, qui collectionne ses tableaux et qui est pour beaucoup dans la reconnaissance du peintre. Tout comme un autre collectionneur, Bruno Stefanini.

**Quel homme était Hodler?**

Né à Berne, sa jeunesse est difficile et marquée par la mort. A 14 ans, il ne lui reste qu'une sœur. Ses parents et ses autres frères et sœurs sont tous décédés. Sa scolarité est médiocre et instable. Il arrive à Genève à 19 ans, avec 40 francs de l'époque en poche. Il est venu de Langenthal à pied dans le but de copier des Alexandre Calame accrochés au Musée Rath. A cet âge, il sait déjà peindre, car il a passé trois ans dans une fabrique de tableaux pour touristes anglais, à produire des vues de montagnes et du lac de Thoune.

**A Genève, un homme va faire passer Hodler du statut d'artisan à celui d'artiste.** ...

... Oui, Barthélemy Menn, qui est alors directeur de l'École des beaux-arts, croise le jeune peintre occupé à copier des tableaux. Il le remarque et le prend sous son aile. Il lui prodigue alors des conseils, lui inculque la théorie, lui fournit les ouvrages à lire. Hodler, qui est une véritable éponge, absorbe tout ce que Menn lui transmet. De la science de son maître qui lui-même avait été un disciple d'Ingres, il tire les fondements de sa théorie du parallélisme. Soit une règle de construction de ses tableaux basée sur la symétrie et la répétition des formes. Et à laquelle il ajoute de l'émotion au travers de la couleur. Il ne se départira jamais de cette façon de procéder.

**Ferdinand Hodler s'est fait à la force du poignet.**

On sait qu'il était un homme extrêmement déterminé, volontaire, parfois presque hargneux. Avec beaucoup de culot. Sa grande intelligence demeurait parfois dissimulée par un vocabulaire qui ne la servait pas toujours. Cela se remarque aussi dans ses écrits qui, s'ils sont passionnants pour comprendre son œuvre, montrent ses lacunes de langage. Et pourtant, il avait une sérieuse capacité d'analyse et une brillante compréhension du tempo.

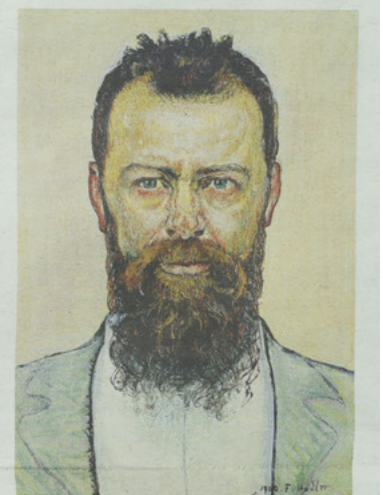
**Qui était l'Hodler intime?**

C'était un homme très sobre. Il pouvait avoir plusieurs maîtres en même temps. Hector, son fils, est d'ailleurs né d'une union avec une femme qui n'était pas son épouse. Il demeurera très généreux et prevenant avec la mère de son enfant, et ce jusqu'à son décès.

**Quelles étaient ses convictions politiques?**

Disons qu'Hodler fut une sorte de communiste avant l'heure. Il était un grand lecteur de Tolstoï et nourrissait une vision fortement égalitaire du monde, à une époque où cela ne posait pas de problème avec le fait de réaliser des affaires. Car Hodler devient, avec les années, un peintre extrêmement bourgeois. Dans les années 1930, la cote d'Hodler dégringole. Elle ne remonte que dans les années 1970 et décolle bien sûr dans les années 1990, avec Christoph Blocher, qui collectionne ses tableaux et qui est pour beaucoup dans la reconnaissance du peintre. Tout comme un autre collectionneur, Bruno Stefanini.

Diana Blome, Niklaus Manuel Güdel, Ferdinand Hodler, écrits esthétiques. Ed. Notari, 408 pp.



(1) COLL. R. STAECHELIN (2) MAH, DÉPÔT FOND. GOTTFRIED KELLER / B. JACOT-DESCOMBES (3) MCB-A, LAUSANNE (4) COLL. PRIVÉE (5) KUNSTMUSEUM DE BERNE (6) STAATSGALERIE STUTTGART

### Leur Hodler préféré montre souvent le lac Léman

**Toiles** ▶ Quel est votre Hodler préféré? Nous avons posé la question à six personnalités du monde muséal romand. Voici leur choix, brièvement commenté, qui fait la part belle à la région lémanique.

À Pully, **Delphine Rivier (image 1)**, directrice du Musée d'art, choisit *Le Léman et le Mont-Blanc aux nuages roses (mars)* (1918). «La lumière, la douceur de cette œuvre me touchent profondément. La couleur et les formes qui tendent vers une forme d'abstraction me semble aujourd'hui d'une incroyable contemporanéité.» Au Musée d'art et d'histoire de Genève, **Lada Umstätter (2)**, nouvelle conservatrice en chef des Beaux-arts, pointe «une œuvre émouvante et forte, *Le Lac Léman* avec le Mont-Blanc, un pay-

sage inachevé de Ferdinand Hodler qui aurait été trouvé sur le chevalet de l'artiste après sa mort. La majeure partie de la toile est restée nue, mais grâce à son pouvoir de suggestion illimité, ce paysage paraît extrêmement moderne. Ici, le talent d'Hodler se manifeste jusque dans l'état inachevé de l'œuvre: l'essentiel est là, le reste est suggéré.»

Au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, la conservatrice **Catherine Lepdor (3)** aime tout particulièrement un *Lac Léman vu de Chexbres* (1904), issu de la collection de son institution. «parce qu'il dit la quête spirituelle du peintre, celle du mystère de l'organisation supérieure de la nature: parce qu'il relève magistralement un défi historique, celui

d'un paysage de plein soleil, sans drame, sans odeur et sans chaleur; et enfin parce qu'il ouvre la voie à l'abstraction par le clair exposé de l'architecture et du rythme des plans, du poids de la couleur, et de la synthèse ornementale.»

Conservateur en chef au Mamco, à Genève, **Julien Fronsacq (4)** sélectionne *Paysage rythmique au bord du Léman* (1908), «un magnifique tableau musical qui fait de Hodler – aux côtés de Oppenheim, Fischinger, Blanc-Gatti et Gastaldon – un des pionniers du paysage psychédélique Suisse.» Quant à **Nina Zimmer (5)**, directrice du Kunstmuseum de Berne et du Centre Paul Klee, elle désigne *Le Niesen un jour de pluie* (1910): «Cette œuvre est ma préférée car

elle traduit, dans une image d'une grande réduction, la beauté grandiose et la géométrie de la silhouette du Niesen.»

On termine par un *Autoportrait* (1900), sélectionné par **Niklaus Manuel Güdel (6)**, directeur des Archives Jura Brüscheweiler. «Hodler est un homme qui se met volontiers en scène et ses nombreux autoportraits nous racontent les différentes étapes de sa vie. Celui de 1900 est exceptionnel: entre la référence à Dürer, le goût assumé pour la symétrie, ce qui frappe, c'est le regard sûr et plein de volonté. Il vient de gagner la querelle des fresques, il s'approprie à conquérir l'Europe. C'est l'autoportrait d'un peintre qui arrive au sommet de sa gloire.» **SAMUEL SCHELLENBERG**

### RICHE PROGRAMME POUR UNE ANNÉE ANNIVERSAIRE

Hodler, en veux-tu en voilà: durant toute l'année, plusieurs institutions suisses vont célébrer le centenaire de la mort du peintre avec des expositions. Sélection.

**Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH):** dès le 1<sup>er</sup> mars, l'institution renouvelle l'accrochage de sa collection permanente. Elle inclura notamment un volet «Hodler intime», avec portraits et autoportraits, ou encore le mobilier de style Secession du salon du peintre, de même que sa dernière toile inachevée. Le même jour, le Cabinet d'arts graphiques du MAH vermit (18h) une exposition dédiée au professeur d'Hodler, Barthélemy Menn, lui-même élève d'Ingres et Lugardon – à découvrir jusqu'au 8 juillet.

**Musée d'art de Pully:** Associé aux Archives Jura Brüscheweiler, l'institution présente «Chefs-d'œuvre de collections privées suisses», dédiée aux nombreuses toiles du Léman réalisées par Hodler. Certaines des cinquante toiles présentées n'avaient plus été montrées depuis plus de cent ans. A voir du 15 mars au 3 juin.

**Musée Rath, Genève:** dès le 20 avril, «Hodler/Parallélisme» aborde la carrière du peintre par l'angle de la théorie qu'il a

développée dès la fin des années 1890, le parallélisme – elle décrète que la nature serait organisée de manière rigoureuse. A voir jusqu'au 19 août, l'expo est une coproduction MAH-Kunstmuseum de Berne (elle sera présentée dans la capitale dès le 13 septembre).

**Fondation Bodmer, Cologne (GE):** dès le 21 septembre, l'institution présente «Hodler dans les Archives Jura Brüscheweiler», du nom de l'un des plus éminents experts du peintre. On y verra manuscrits, ébauches, lettres, contrats, photographies, coupures de presse ou objets issus des Archives, riches d'une documentation de près de 80 000 pièces.

**MAH, Genève:** dès le 28 septembre, «Hodler et les mercenaires suisses: du mythe à la réalité» opposera, en salle des armures, *La Bataille de Morat*, le *Porte-Drapeau Hans Baer blessé à la bataille de Marignan* ou un hallebardier de Hodler.

**Maison Tavel, Genève:** la vieille demeure, qui est rattachée au MAH, analysera «L'esprit de Hodler dans la peinture genevoise». Du 28 septembre au 24 février 2019, l'exposition examinera les liens de filiation plus ou moins évidents entre le grand peintre et l'école locale. 55G

PARTENARIAT

MUSIQUE & DANSE SALLE DU LIGNON

# TERRA DANZA

ZATAR INVITE ALBA LUCERA

JEUDI 1<sup>er</sup> MARS 2018 • 20H

VERNIER Culture et communication 022 306 07 80 www.vernier.ch/billetterie

VERNIER culture